

Fritsch-Bournazel, Renata. *L'Allemagne, un enjeu pour l'Europe*, Paris, Éditions Complexes, coll. Questions au XXe S., 1987, 256 p.

Joël Rouffignat

Volume 20, numéro 4, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702607ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702607ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rouffignat, J. (1989). Compte rendu de [Fritsch-Bournazel, Renata. *L'Allemagne, un enjeu pour l'Europe*, Paris, Éditions Complexes, coll. Questions au XXe S., 1987, 256 p.] *Études internationales*, 20(4), 937–939.  
<https://doi.org/10.7202/702607ar>

de « deux traités de paix » avec deux États allemands continuant à jouer un rôle important aux niveaux économiques et politiques dans leur sphère respective.

Le livre de Bahr est assez représentatif d'une façon de voir de plus en plus répandue en RFA. Bien au contraire d'une certaine littérature américaine plutôt agressive et parfois tentée par le culte de l'offensive, comme dans la Marine américaine, le ton est à la modération en Allemagne. On s'y intéresse tout particulièrement aux écrits des militaires et experts soviétiques en matière de sécurité qui, utilisant parfois des concepts sociaux-démocrates, rejettent la doctrine offensive qui caractérisait jusque-là la pensée militaire soviétique. Pour mieux fonder leur « nouvelle approche », ils font même appel au stratège préféré de Lénine, le prussien Carl von Clausewitz: la défense donne de grands avantages dans la conduite de la guerre. Les sondages récents montrent également qu'une majorité de la population allemande est persuadée que le pacte de Varsovie est une alliance défensive et qu'une écrasante majorité fait confiance aux bonnes intentions de Gorbatchev. Comme le soulignait Egon Bahr dans une interview accordée à l'hebdomadaire *Der Spiegel* (25 janvier 1988), un nouveau consensus se dessine en Allemagne fédérale: « Il n'y a plus de différence sur l'orientation à prendre entre les grands partis car nous sommes tous d'avis que maintenant il ne doit plus y avoir de répit et que le désarmement doit continuer en Europe, tant au niveau conventionnel que nucléaire. Nous pouvons être d'avis différent sur les étapes à emprunter et le comment, et nous débattons beaucoup là-dessus, mais nous sommes d'accord sur l'orientation. C'est la grosse différence avec les années passées ». Dans cette perspective allemande, compte tenu de l'importance grandissante de ce pays, *À propos de la paix européenne* est à prendre aussi au sérieux que

la « nouvelle approche » de Gorbatchev pour mesurer l'évolution des relations Est-Ouest.

Paul LÉTOURNEAU

*Département d'études stratégiques  
Collège militaire royal de Saint-Jean,  
Saint-Jean, Québec*

FRITSCH-BOURNAZEL, Renata. *L'Allemagne, un enjeu pour l'Europe*, Paris, Éditions Complexes, coll. Questions au XX<sup>e</sup>S, 1987, 256p.

L'ouvrage que nous propose Mme Renata Fritsch-Bournazel est découpé en six chapitres. Dans le premier de ceux-ci, l'auteure situe le problème allemand de l'après-guerre à la fois dans sa perspective historique et dans sa spécificité contemporaine. Dans le second chapitre, elle dresse un bilan de la position de l'Europe et de l'Allemagne dans le cadre des relations américano-soviétiques. Tout au long du troisième chapitre, elle analyse les positions et les marges de manoeuvre respectives des deux États allemands dans l'espace diplomatique étroit qui leur a été dévolu à la suite de la défaite de 1945. Dans le quatrième chapitre, elle dresse un bilan des divers mouvements intellectuels et politiques récents qui, à la lumière de la crise des euromissiles, ont revivifié et repris à leur compte la traditionnelle tentation allemande de vouloir occuper le centre de l'Europe à la fois géographiquement (la *Mittleuropa*) et politiquement (en voulant s'établir comme pont entre les deux systèmes antagonistes). Pendant le cinquième chapitre, c'est la lente évolution du concept d'État-nation qui s'est effectuée depuis près d'un demi-siècle en Allemagne qui est mise en évidence et illustrée de quelques résultats de sondages d'opinion menés auprès de la population ouest-allemande. Enfin, dans le sixième et dernier chapitre,

l'auteure insère les divers éléments analysés précédemment dans le cadre de la dynamique actuelle de l'intégration européenne en rappelant les relations et les contradictions qui ont existé et qui existent toujours entre la solution du problème allemand et le devenir du continent.

Sur le plan méthodologique, le discours s'articule autour d'une remarquable analyse du contenu de documents officiels (Traités et Lois fondamentales des États allemands), de discours de divers politiciens tant allemands qu'étrangers et de textes de multiples analystes (universitaires, hauts fonctionnaires, journalistes et essayistes tant allemands qu'étrangers). Cette analyse est accompagnée de très nombreux extraits des documents retenus. Le texte est dense; l'écriture est d'un style sobre et précis. Entrer dans cet ouvrage de Mme Fritsch-Bournazel, c'est un peu comme entrer dans un de ces manèges d'autrefois qui consistait en un long labyrinthe de miroirs et de vitres: le jeu du reflet des images et de leurs multiplications à l'infini y est semblable, aussi troublant et aussi déroutant. Le « problème allemand » débouche sur de multiples culs-de-sac, renvoie à d'anciennes images (la « *Mittleuropa* », la « Marche » entre Occident et Russie), les réverbères dans les attitudes, les comportements, les politiques et les stratégies des divers acteurs: États allemands, superpuissances et partenaires européens des deux côtés de la cassure du « rideau de fer ».

Dans le cours récent de l'Histoire, la Nation allemande s'est brisée, cassée, scindée en deux États atrophiés puisque privés des arguments de la véritable puissance politique: la liberté de manoeuvre dans leurs relations extérieures et la disposition sans partage de leurs forces militaires. Deux États qui sont insérés dans le jeu serré des alliances imposées par des systèmes antagonistes qui leur interdisent pour

un avenir prévisible de ne jamais se retrouver au sein du même État-nation germanique. Pour saisir l'évolution actuelle de ce problème allemand, l'auteure le place dans ses perspectives historiques et l'examine selon des angles variés. Elle le place dans des perspectives historiques et non dans une perspective historique car elle distingue pour réaliser son ouvrage les trois types de temps que l'historien Fernand Braudel avait définis: la pérennité, la conjoncture, l'événementiel. Mme Fritsch-Bournazel présente ainsi les structures permanentes imposées par la position centrale de l'espace allemand en Europe tant sur les plans géographiques que politiques. Elle montre ensuite les mouvements d'oscillation dont cet espace a été agité depuis des siècles dans la conjoncture changeante des équilibres européens. Elle décrit la succession des tensions (Guerre froide, crise des euromissiles) et des détentes (détente des années soixante-dix, ère gorbatchevienne) qui secoue les peuples allemands de l'Ouest comme de l'Est.

C'est au vu de ces aspects que les implications des politiques et des stratégies des États allemands et européens sont examinées: insertion dans l'OTAN, dans les Communautés économiques européennes, Ostpolitik, relations inter-allemandes sont autant d'actions entreprises qui sans avoir modifié fondamentalement les données du problème au cours des quatre dernières décennies contiennent toutefois en elles des développements potentiels aux conséquences imprévisibles. L'ancrage de la RFA dans l'OTAN et la CEE est-il si profond qu'il ne soit remis en question par la possibilité d'une réunification de l'Allemagne? Celle-ci est-elle même souhaitée par les citoyens des deux parties de l'ancien Reich? L'affirmation de l'espace allemand au sein d'une *Mittleuropa* re-dessinée pour les besoins des relations entre les deux superpuissances est-elle si tentante que cela pour les Allemands de l'Ouest? L'Ostpolitik n'a-t-

elle été qu'une composante de la politique actuelle des pays occidentaux ou contient-elle le germe de la neutralisation de l'Europe médiane?

Le but de cet ouvrage n'est pas d'apporter des réponses mais de susciter des interrogations. De les susciter avec l'éclairage d'une base documentaire concise mais remarquablement présentée par un discours clair et sans passion. « Tant que l'Allemagne sera dans la situation où elle est actuellement, l'Europe aura mal à l'Allemagne et ne parviendra pas à retrouver son équilibre ... » Cette citation extraite d'un texte de Paul Claudel écrit en 1948 clôture un livre qui a le grand mérite d'offrir une vision objective d'un des plus importants problèmes géopolitiques contemporains.

Joël ROUFFIGNAT

*Département de géographie  
Université Laval, Québec*

GIARINI, Orio, et ROULET, Jean Rémy (sous la direction de). *L'Europe face à la nouvelle économie de service*. Paris, Presses Universitaires de France, 1988, 240p.

Cette publication de l'Institut Universitaire d'Études Européennes de Genève regroupe une douzaine de contributions sur un sujet d'une grande actualité. L'importance des services ne cesse en effet d'augmenter à la fois au niveau national – les services atteignent jusqu'à 70 % du Produit Intérieur Brut de certains pays, et au niveau international – les échanges de services représentent un pourcentage croissant du commerce mondial. L'ouvrage aborde plusieurs des problèmes posés par cette évolution.

Les particularités de l'économie de services sont naturellement mises en évidence

à tout moment. Le secteur des services est original du fait des modalités du processus de production comme de celles de l'échange sur le marché. Il modifie aussi les conditions mêmes de l'activité économique: la compétitivité dans la production industrielle comme l'efficience des marchés sont de plus en plus tributaires de l'utilisation de services. Les auteurs, notamment Giarini et Roulet, n'ont pas de mal à montrer que le concept d'offre doit maintenant intégrer les fonctions de services, et ils ont sans doute raison de penser que la relance économique passe nécessairement par une amélioration de ces fonctions.

La productivité des services est abordée dans la plupart des contributions. Son analyse requiert d'abord une classification précise que J. Gadrey tente d'effectuer et qui montre bien la richesse du secteur que l'on appelait autrefois « tertiaire ». A. Barcet et J. Bonamy font ressortir l'intérêt mais aussi les limites du débat sur la productivité dans les services, tant au niveau micro que macro économique. L'intégration des services dans les Comptes nationaux soulève des problèmes intéressants que P. Trogan expose avec minutie en se situant dans le cas français et en se limitant aux services non financiers. L'enquête annuelle effectuée par l'INSEE auprès des entreprises apporte des informations complémentaires.

La place accrue des services dans le commerce mondial a des répercussions considérables sur les relations entre les pays, notamment entre les pays développés et les pays en voie de développement. Le déplacement du centre de gravité de la valeur ajoutée vers les activités de service tend à privilégier les premiers, bien que certains pays en voie de développement soient déjà exportateurs nets de services. L'explosion des services crée une nouvelle dynamique des avantages comparatifs et perturbe l'ancienne division internationale du travail.